

**une page blanche
en attendant**



micro-résidence FUNKY FRESH

**4-8 décembre 2023
malzéville | saint-max**

marion renauld

activations

La version originale de ce texte fut frappée à la machine à écrire sur 22 feuilles blanc cassé de 15 x 42 cm, en quatre jours dans quatre lieux différents. Elle est le fruit de la première micro-résidence FUNKY FRESH organisée par Bérangère Goossens, un dispositif qui vise à inscrire l'art dans l'espace public depuis déjà trois ans.

J'ai donc passé une journée par lieu pour écrire de la poésie en direct, poésie de terrain mêlant observation, écoute, discussion, émotion et réflexion. Les lieux sont ceux dans lesquels Bérangère a installé une boîte à expo pour permettre au plus grand nombre d'accéder à des œuvres d'art, généralement visuelles. Ici le lundi, au 59 rue Sadi Carnot à Malzéville, dans l'atelier avec vitrine. Le mardi à l'école Jules Ferry de Malzéville. Le jeudi au centre social Saint-Michel Jéricho à Saint-Max. Et le vendredi à la mairie de Malzéville.

Les feuilles de ce poème local, improvisé et comme interactif, furent épinglées sur place avant de partir. Elles y demeureront pendant un mois, jusqu'au prochain ou à la prochaine artiste prévu.e.

En parallèle se sont déroulés trois ateliers avec des enfants. Le mardi après-midi, dans la classe de CM2 de Madame Cardoso. Le mercredi matin, à la maison commune de Malzéville avec des enfants du périscolaire, et l'après-midi au centre social. L'idée était de proposer aux enfants de fabriquer un petit livre pour écrire un poème dont la seule contrainte était que ça parle de quelque chose qui s'est passé dans la journée. Nous avons donc plié, découpé et replié une feuille de papier A4 pour en faire un livre de huit pages, puis chacun a écrit son poème d'aujourd'hui et l'a lu aux autres à la fin des deux heures. Une manière de mettre en page, en forme et en voix, un instantané poétique.

Enfin, chaque jour en fin d'après-midi fut aussi produite une feuille A4, pliée en livret format A5, comprenant des extraits du poème et des photo polaroid faites par Bérangère dans les heures précédentes. Ces livrets, intitulés *Une page un jour*, ont été photocopiés en 50 exemplaires et déposés le lendemain dans leur lieu d'origine ainsi qu'à la boucherie centrale, voisine de l'atelier. Le boucher est un chic type, discret complice, rieur bavard.

Alors frapper comme ça, suivre un jour sentir un espace, dire un peu de ce flux de vie très ordinaire. Un jour ne suffit pas, ni quatre lieux non plus, mais c'est déjà entrer dans l'esquisse d'une ambiance. Se rendre disponible à ce qui bat au fond, aux détails et aux choses et aux gens qui composent le profil d'un moment. Et puis c'est parier sur du pain quotidien de poésie commune. La simple présence et sa résonance, comme un mélange de secrètes prières et de chroniques sensibles. Qu'au moins cela crépite en possibilités de garder le meilleur et de le partager.

jour 1

59 rue Sadi Carnot | Malzéville

4 décembre 2023

y aller voir d'un peu plus près
comme si tu débarquais comme
l'étrange familiarité
être invitée à voir et à dire à
sentir être invitée avec
les mêmes mots que tous
les mêmes mots que toutes juste
au coin de la rue et
sans attendre rien

une page blanche en attendant
quoi sinon voilà un jour
et ce qu'on fait d'un jour quand
il n'est pas forcé quand il est
quelque part quand il est déplacé
de ce que tu connais ou que
tu crois savoir quand il est une
fois dans il était une fois
une page un jour un lieu
et ce que nous vivons qui
s'imprime dehors et qui s'exprime
aussi un peu d'opacité
sur de la transparence on y va

il fait froid il fait gris
non ce ne sera pas la percée de
lumière qui souligne les bords
et sublime ô sublimes les mille
petits détails en dorures citadines
c'est un jour comme les autres et
comme ça sans frimer quelque
part ce que c'est rien que là ça
un peu et très discrètement
de l'œil accompagner

la rue même est une page et nous
des caractères dans tout le
blanc autour cette impression
de brume de matin qui patauge qui
hésite à lever ses farineuses
paupières pendant que ça avance de
toute façon ça file ça ne s'arrête
pas ça passe comme des phrases
qu'on lit très très vite

et bon il y a la rue avec
ses boutiques ses voitures ses
lampadaires éteints et des
fils électriques et quelques
feuilles encore de charmante
glycine et puis des volets bleus
et des fenêtres nues et un bout
de tuyau vert avec un morceau
d'autocollant orange et la rue
c'est toujours des façades et
derrière on ne sait pas vraiment

c'est toujours quelque chose
d'accéder là derrière de
franchir l'apparence on s'imagine
des mondes ne serait-ce que
pousser la porte d'une boutique et
bim s'anime la page on
pénètre la toile on n'a plus
l'impression d'un pâle décor muet

et par exemple là derrière ces
planches de bois qui ne te donnent
à voir que ce qu'il y a devant
derrière sont les coulisses une
pièce un atelier toutes sortes de
choses comme du papier à bulles
des livres un escabeau des boîtes et
des ampoules des caisses et trois
cailloux et trois tabourets rouges

qui se rangent l'un sur l'autre
et puis un métronome et un vieux
parapluie ou peut-être une ombrelle
des cadres des cagettes un gros
aspirateur une règle et un cutter
une valise en tissu à carreaux
écossais et le moulage d'un buste
en plâtre sans épaules et des sacs
et des sacs et pareils aux façades
ce qu'il y a derrière c'est
dedans qu'on voudrait parfois
plonger pour voir

tout au fond sur la porte intérieure
des toilettes parmi de lointaines
brèves de journaux jaunis ce titre
ô intrigant qu'en se battant deux
étourneaux font périr une vache
et voilà hein le genre de choses
qui fait événement pendant que dans
la rue ici et maintenant il fait
gris simplement

après midi arrive un filet
de soleil si
ça change quelques chose pour
lui c'est l'occasion de
sortir naviguer

et ce matin c'est sûr qu'on
aurait pu écrire pas mal
d'entrefilet suffit d'avoir
l'idée la vigilance et
comme l'intensité à fleur de
cils battus

en plus de l'atelier il y a
la maison de haut en bas
refaite les mains qui ont
défait avant que de refaire c'est
comme avec les lettres du mot

atelier tu fais
réalité deux accents pour
les rais de lumière pour de vrai

visiter une maison et visiter
une rue on dit qu'on rend plutôt
visite à une personne
ou bien qu'on revisite une
œuvre par exemple et ce que ça
me fait de visiter chez toi
c'est comme te découvrir une
rue la visiter c'est la
toute flâner se la faire la
refaire et la rererefaire si
c'est pas l'habiter qu'est-ce
donc que l'on en sait j'ai
tout juste effleuré la rue et ta
maison par mes paupières frôlée

tout le soin mis chez soi le
dans la rue vouloir rue
lisse et fonctionnelle on
croit que le commun suppose le plus
neutre ou c'est toujours de temps
que manque le dehors aussi
cruellement ô elle crue
une rue

à midi on dira qu'apprendre
quoi que ce soit exige répétition
mais ce qui se répète ne dit pas
de lui-même qu'il est bon de
l'apprendre comme toujours ces
séries de potelets urbains anti-
stationnement ça répète ça répète
et ça uniformise

une rue dis donc la
vie qui la fait respirer
quotidiennement et tout
ce qu'elle a vu depuis qu'elle

fut tracée de ce qui s'y
élève à ce qui s'y dérobe les
images de coupe où tu vois
sous le sol les réseaux
qu'on n'éventre qu'à cause de
travaux dis donc et les
adresses le turn over des gens

tout à l'heure tu disais que
là où tu habites habitait ta
grand-mère et quand c'était son
temps les gens se connaissaient
et les gens discutaient et
maintenant tu dis on dirait
que les gens n'en ont plus très
envie ne se fréquentent plus
se demeurent en chez eux et c'est
très difficile de les en faire
sortir même dans leur propre
rue et c'est comme ça quand
même qu'on continue encore à
essayer des trucs pour nous
donner envie d'avoir
envie de nous d'avoir envie des
gens des rues et d'ici-bas si
jamais au cas où de
nous revisiter de naviguer au gré
de ce jour après jour

on m'a dit tu verras le
boucher est sympa et ça cause au
tabac c'est un quartier tranquille
où paissent quelques merveilles
et je n'en doute pas c'est
juste qu'il fait froid et que
j'ai mal au dos et même sans sac
un dos est un précieux outil
pour s'en aller glaner il
faudra revenir en forme et au
printemps et alors on fera comme
les grands-mères d'antan

on pourrait dire ici
l'avenir sera mamie

tout à l'heure à dix mètres en
face de la grille verte il y
en avait une qui sortait sa poubelle
en patins rose fourrure et on
s'est dit bonjour

la dernière feuille de la
journée je la frappe dans la vitrine
et quelle étrange sensation d'être
sous verre à vue tu te dis
qu'heureusement les choses dans
les vitrines n'ont pas de sensation

le reflet dans la vitre de la
fenêtre de l'autre côté de la rue
est un parfait tableau avec sa
cheminée + de brillants nuages qui
bougent lentement

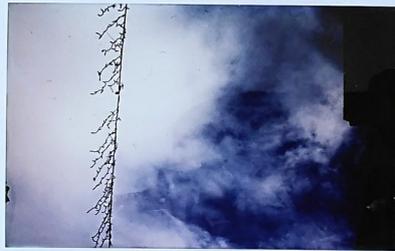
ce bruit continu de moteur si
typique de ce paysage-là du
ressac mécanique le fond
de mélodie de nos pas silencieux

souvent tu passes seul ou
seule parfois à deux très rarement
en groupe et tu penses que la rue
la présence marchée sur nos
trottoirs de ville est
un truc solitaire un lieu pourtant
pour tous et pour toutes où
chacun chacune va avec sa tête
pleine de soi plutôt que de reflets

ô l'invisible rue où quand
nous sommes deux c'est l'autre
qui occupe et où quand on est
seul on chemine en pensées

soudain pourtant parfois
quelques chose nous attrape et
s'éveille l'attention à
l'inconnu l'ailleurs l'autrement
l'étrange familier un écart une
brouille trois fois rien tu
bifurques et lors tu te
retrouves devant cela
une rue
un lieu un temps une page
un détail incongru
que tu n'attendais pas et qui
s'offre comme ça
comme une porte entrouverte un
tremblement bizarre une façade
qui tombe et le monde qui s'invite
chaque miette est trésor
la mousse au pied d'un mur et le
ciel renversé dans une flaque
enfin lève lève les yeux le spectacle
est partout

une page un jour



59 rue sadi carnot
malzéville
funky fresh



elle dit C'est pas des oeuvres c'est plus des
détails elle dit quand elle revient d'un tour dans
le quartier

et que les portes aussi c'est pas mal sur les
portes qu'elle aura scotché comme si là en
marchant on cherchait l'horizon à déplacer des
murs à crever la surface et dedans s'enfiler

tandis que j'ai écrit que la rue c'est toujours
des façades et derrière on ne sait pas vraiment
c'est toujours quelque chose d'accéder là derrière
de franchir l'apparence on s'imagine des mondes

tout au fond sur la porte intérieure des toilettes
parmi de lointaines brèves de journaux jaunis ce
titre 0 intrigant qu'en se battant deux étourneaux
ont fait périr une vache

et voilà hein le genre de choses qui fait
événement pendant que dans la rue ici et maintenant
il fait gris simplement mais

ce matin c'est sûr qu'on aurait pu noter pas mal
d'entrefilets suffit d'avoir l'idée la vigilance et
comme l'intensité à fleur de battements de cils
chaque miette est fébrile tu regardes les choses
qui savent nous échapper





ô l'invisible rue où quand nous sommes deux c'est
l'autre qui occupe et où quand on est seul.e on
chemine en pensées

un lieu un temps un truc un peu inattendu lève
lève les yeux le spectacle est partout

photos. bérangère goossens
texte. marion renauld

jour 2

école J. Ferry | Malzéville

5 décembre 2023



l'école est en U
comme hurluberlu mais
tiens qu'est-ce que c'est
un hurluberlu une hurluberlue
personne étourdie un
peu farfelue qui a des manières
très extravagantes

l'école est en U mais
hurluberlu commence par un H
comme heure ou héros comme
une grande hache qui

coupe en morceaux les hurluberlus
qui donne aux cerveaux de
bonnes manières

et pourtant l'école est
un endroit fou très extravagant
extraordinaire un lieu protégé
petit lieu sensible à
plein de couleurs et plein
de questions les voix des
maîtresses qui sortent des portes
interrogent beaucoup et
désirent beaucoup écoute elle
voudrait la moitié de douze
quatre paquets de trois un plus
petit nombre que quinze et il
y a plus d'une réponse
l'école est un lieu à
réponses multiples où pourtant
des non tombent comme des haches
parmi des réponses très
extravagantes là-bas elle demande
qu'est-ce qui est brillant
et oui par exemple des poissons
brillants comme des réponses

partout des couleurs
des dessins de crânes ou
d'extraterrestres et puis des
oiseaux des vagues et des lettres
et quelqu'un qui dit si tu fais
comme ça ce sera retour
à la case départ l'école est un
peu une case de départ

quand tu arrives depuis la rue
juste au pied du muret qui
fait la rampe de gauche de la
porte d'entrée coiffée de son
fronton sur lequel tu peux lire

gravé droit dans la pierre
école municipale de filles un
vestige devenu une erreur ou
du moins une demie-vérité dont tu
ne gardes ici que ce
municipal qui est un adjectif
un poil trop compliqué – comment
ça relatif à l'administration d'une
commune – sans même parler d'école
– comment ça un établissement où
l'on dispense un enseignement
collectif de caractère général à
des enfants – oublions le fronton

quand tu arrives ici juste
au pied du muret qui fait la
rampe de gauche de la porte d'entrée
si tu te penches un peu si
tu regardes bien parmi le jaune le
brun l'humide et le pourri là
par terre toute petite et toute
seule et toute rouge il y a une
tomate une belle petite tomate un
tout petit point rouge une tomate
cerise qui rime avec chemise
qui rime avec valise gourmandise et
bêtise et juste avant d'entrer ce
vestige de l'été ce mini nez de
clown comme une petite bêtise avant
que de franchir l'entrée municipale
de ce lieu dans lequel par
exemple on apprend à écrire tomate
ou cerise ou valise et avec les
mêmes lettres que celles de
valise tu peux écrire salive et
quand c'est compliqué tu
peux toujours tenter de
regarder tes pieds voir si dans le
pourri quelque chose demeure comme
un petit point rouge un nez de
mini-clown un reste de l'été et

l'envie de changer le voyage
en langage la valise en salive le
trop lourd et trop gris en
quelques confettis

à deux fillettes qui passent
je demande à l'école c'est
quoi donc qu'elles préfèrent et
l'une dit la récré mais l'autre
dit quand même quand on
travaille quand même pour moi
ce sont les maths
et s'en vont les fillettes

et moi je sais ce que
diego va ta répondre
il adore travailler il dira
travailler

lui dit ce sont les phrases
et chercher dans les phrases toutes
les sortes de mots

ah ça si on pouvait aimer
autant après qu'à l'école travailler
et puis aimer chercher
et puis aimer les mots et puis
aimer les nombres et faire
comme si au fond le travail est
aussi une récréation

mais parfois on déteste et on
déteste tout on est triste et fâché
on n'a envie de rien on veut
pas se calmer on veut pas
se ranger on veut pas écouter c'est
toujours la même chose et pendant
ce temps-là parfois dit la
maîtresse on se contente de peu

l'énergie bouillonnante et la
concentration c'est comme

dans le couloir central avec ses
étagères une jungle de livres
allongé sur le sol un
tigre blanc énorme
une peluche fauve est comme de
l'énergie concentrée comme
un volcan en sommeil attention lui
me dit à propos de ce tigre
qu'il va avec lui avant l'aide
aux devoirs

ça va il est gentil
c'est quand personne n'est là qu'il
fait n'importe quoi il a
l'école pour lui il en profite bien
à l'école on apprend autant
qu'on imagine et parfois c'est
marrant

dehors
le dragon veille
dans la cour
de récré
il ne crache pas
du feu
mais l'eau de
la gouttière
ô merci dragon

!!

les têtes et les prénoms
les manteaux accrochés
et les balles de tennis
au bout de toutes les jambes
de toutes les chaises
et jambe qui prend un M fais
gaffe devant le B

on dirait que les chaises ont
mis leurs moufles jaunes
et jaunes comme les murs à
part blanches les plinthes et
les portes des classes on
dirait qu'on était dans
un œuf un géant et quatre
œufs pour chaque chaise pour
marcher sur des œufs ça
sauve les maîtresses et l'école
une coquille et les poussins
poussines qui suivent en file et
un et deux et un et deux qui
bientôt voleront

des têtes et sur les têtes les
capuches des manteaux ça
y est c'est midi on s'en va
picorer

manteau n'est pas non plus très
facile à écrire
mais le chapeau sur tête
s'enfile fort à propos
comme au sol du gravier ce
motif minéral de minuscules bris
beiges et aléatoirement d'un
peu plus gros bris noirs on
dirait des pépites
on pourrait picorer à propos de
poussins et puisqu'il est midi

des têtes et sous les têtes
tout entiers les corps et alors à
propos sans vouloir insister
quoi des corps à l'école et les
mêmes à midi nourritures
nourritures et de tête et de
ventre et nourrir éduquer élever
s'élever bon
de l'œuf à l'oiseau laisser

loin la coquille vas-y apprends
dévore et de la coque une
tête une éclosion toujours tes
rêves dans tes poches

dehors
le dragon veille
dans la cour
de récré
il ne crache pas
du feu
mais
l'eau de
la gouttière

ô merci dragon

une page un jour



école j. ferry
malzéville
5 décembre 2023
funky fresh



à deux fillettes qui passent
je demande à l'école c'est
donc quoi qu'elles préfèrent et
l'une dit la récré mais l'autre
dit quand même quand on
travaille quand même pour moi
ce sont les maths
et s'en vont les fillettes



et moi je sais ce que
diego va te répondre il
adore travailler il dira
travailler
lui dit ce sont les phrases et
chercher dans les phrases toutes
les sortes de mots
ah ça si on pouvait aimer
autant qu'après à l'école travailler

et puis aimer chercher
et puis aimer les mots encore
aimer les nombres et faire
comme si au fond le travail est
aussi une récréation

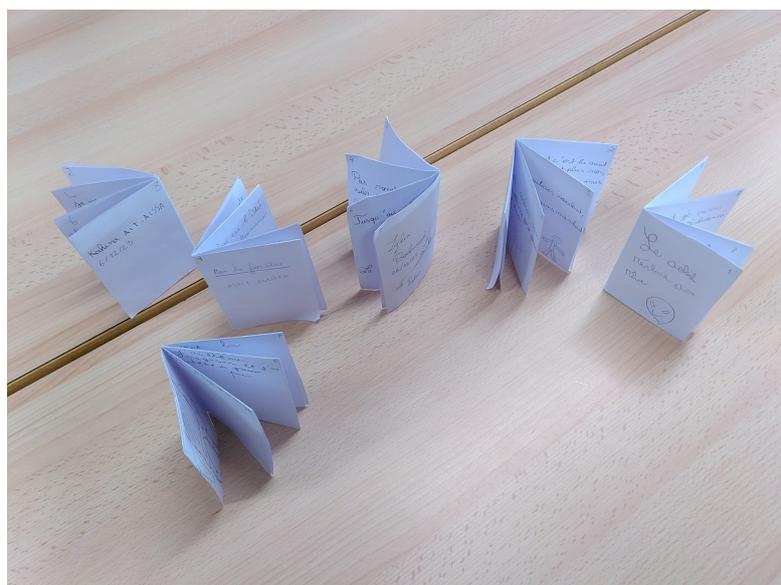


photos. bérangère goossens
texte. marion renauld

**entracte
les ateliers du mercredi**

**maison commune | Malzéville
centre social St Michel-Jéricho | Saint-Max**

6 décembre 2023



jour 3

centre social St Michel-Jéricho | espace Champlain | Saint-Max

7 décembre 2023



jour de brume
de brouillard de
mystère ou de confusion

dedans
trois lumineaires
font trois lunes trois

planètes avec
des flèches en haut
pour montrer les issues
où courir si jamais
il nous faut échapper
pendant qu'une autre
flèche pointe vers
l'escalier
qui descend jusqu'au
fond derrière l'immense
mur complètement
vitré la meurthe d'un
brun-vert

après ce sont les
grands moulins la brume
la farine un
centre quelque part un
monde dans le monde

elle dira juste avant
de rejoindre dehors
le ton plat sous
trois lunes Je suis
tellement écœurée de la
France qu'il y a plein
de choses auxquelles je
n'ai plus envie de
contribuer

dans le ciel blanc
des oiseaux noirs une
certaine douceur tout
contre l'entrelacs des
branches nues profuses et
après le parvis
la fausse enveloppe du
carrefour express

et puis ce qui se dit
dans le hall par hasard

comme ça qui se raconte que
la difficulté c'est
pouvoir échanger
créer du lien social
mais ça comment tu fais quand
déjà on ne parle pas tous
la même langue
français arabe anglais
ô pouvoir échanger
pourquoi les différences ne
sont pas des richesses
et cette triste phrase
Même dans les immigrés y a
différents niveaux c'est
pouvoir échanger qui
sauve qui émeut qui permet
ce truc-là créer du
lien social prendre soin des
humains et ça les
gens issus de la diversité
mais qu'est-ce qu'on est
d'autre hein tous toutes
parbleu des
bizarres en transit à
vivre une planète à
trois lunes en orbite le
beau le bien le vrai et cela
qui se dit que quand on est
rêveur on est
pêcheur de lune ô vas-y pêche
la terre crois vas-y crois
encore aux fichus aux sacrés
aux fameux liens sociaux
crois encore à l'humain aux
causeries d'oiseaux là dans
le hall d'entrée et puis
à l'élégance oui de
nos différences où ce qui fait
commun dans la zone d'accueil
c'est surtout un de ces

plan d'intervention au cas
où l'extincteur et tout ce qui
a trait à la sécurité ah mais
aussi des livres et puis
un babyfoot ô oui pouvoir
jouer pouvoir lire et
pêcher nos utopiques lunes en
s'y collant franchement

ô la tambouille
administrative toutes les
réunions de bureau les dossiers
les dossiers les dossiers de
partout le turn over de fou
pour que tourne le centre
ou la crèche quand
là-bas les grands moulins ne
tournent plus du tout

Là ça devient quand même tu
dis un peu critique
trouver des gens qui ont envie
des gens qui ont envie de
s'occuper des gens qui ont
besoin des gens

comme ça dans ton écharpe rouge
avec ton bouquet de baguettes
tu diras pour le moins qu'on
ne sait pas comment ils
pensent dans les hautes sphères
pour celles et ceux qui sont
emmitouflés comme ça
serrant fort un bouquet sous
une lune ou trois
descendez voir un peu non
l'administration ne s'est pas
simplifiée c'est
toujours des dossiers des
dossiers des dossiers à

cocher des carrés

Après ça va dit-elle mais
c'est vrai dit-elle qu'il faut
quand même tenir

faut tenir tenir se tenir
contenir se retenir d'avoir
juste envie de faire de petits
avions avec la paperasse
rejoindre les oiseaux une
certaine douceur une absence de
limites et des bouquets de rien
pour très fort nous serrer dire
que ça va aller
et que nous nous tournons bon
les uns vers les autres

ce qui nous démotive et ce
qui nous retient ce qui nous
donne envie de donner envie

la dame qui entre
fait partie d'une association
pour les vieilles personnes
et elle a l'air contente mais
elle a de la peine
parce que le quartier en
bus est mal desservi alors
vous pensez bien que pour
les vieilles personnes ce n'est
pas très pratique elles
viennent une ou deux fois et
puis c'est compliqué

la difficulté c'est de
pouvoir venir pouvoir encore
marcher bon les
uns jusqu'aux autres après
tout est possible ô
présences sensibles et

désir d'être ensemble et la
dame qui salue quelqu'une dans
un bureau d'un Ça travaille
c'est bien

parce que si tu t'arrêtes un peu
sur ces deux mots
centre social
si tu réfléchis deux minutes
centre social centre et social tu
pourrais trouver que
c'est contradictoire un
quelque part social un point
particulier où tout est société
comme le nombril de monde ou
centre de la terre non
ça n'existe pas sauf à s'enfoncer
tout est société
et rien n'est central à part
le soleil un gros centre
astral et nous les
éclats de lune autour de la terre
si tu réfléchis nous
nous reflétons et chacun chacune
un centre social

pas besoin de venir sauf
les uns jusqu'aux autres comme
en attraction en
constellation poudres de farine
de pain quotidien miettes de
gâteaux sables de
sablés comme ceux préparés en
bas ce matin

hier à l'atelier avec les enfants
deux filles regardaient par la
fenêtre et l'une d'elles qui dit
que dans son pays les paysages
étaient plus verts que ça là ce

sont des pigeons des voitures des
poubelles ô pousse ton regard en
haut dans les nuages la lumière
en bas ce filet de rivière

lui dira qu'en europe c'est
stress et dépression ce qu'eux
ne connaissent pas s'ils vivaient
ce que nous – et là le type sourit

deux ans qu'il est ici après
paris un mois un autre mois à
metz deux ans qu'il vient ici en
simple bénévole il fait tout il
a fait tout ce qu'il pouvait faire
aucune préférence mieux vaut ça
que rien faire juste tout seul
chez soi il attend c'est galère
ne peut pas travailler parti du
burkina à cause du terrorisme et
demandeur d'asile une promesse
d'embauche qui n'est pas suffisante
il est là souriant comme il
peut il dira Ici au centre social
tout le monde est – tu lèves
tes deux pouces – langage
universel facilité d'échange et
plaisir d'être ensemble

à la question Comment tu vas dire
que Jusqu'à présent rien ne bouge
et vogue le silence

une précision pourtant sur le
système français qu'ils sont là
qu'ils te poussent à faire des
choses que tu n'as pas envie de
faire – un constat généralisé si
tu penses aux dossiers et aux
démotivés et aussi quand il dit
qu'au burkina faso sont interdits
les babyfoot – ses mains sur les

poignées de celui de l'entrée –
sinon quoi les enfants ne vont
pas à l'école on dirait que
souvent on te pousse à des choses
dont tu n'as pas envie et que
celles que tu veux on te les
interdit

jour de brume
de brouillard de
mystère ou de confusion
mystère des différences
confusion des soucis
un deux trois quatre
lunes multiplier les lunes
multiplier l'envie de
nous donner envie
de pêcher dans la brume
de quoi tenir ici

s'il vous plaît
s'il nous plaît de décocher
des flèches qui montrent
des issues de secours
partagés un café un
croissant un mot un pouce
levé s'il nous plaît de
pouvoir au brouillard
échapper de vouloir
échanger créer
du lien social créer du lien
tout court ne jamais renoncer
lier lier lier aux
autres nous lier ô prière de
tisser de la
lune à la terre de la joie
ordinaire

la brume la tambouille
la curiosité pour – quoi nous

mélanger pour – quoi nous entraider
pour nous tenir la porte
et entrer ou sortir l'important
le mouvement
l'infime vibration passant des
uns aux autres la
poussière d'étoiles

dans ton écharpe rouge avec
tes fleurs de pain allez la foi
sociale ô l'envie de
festin de liesse populaire et
qu'on rompe le cycle des
solitudes maigres en quartier
isolé c'est un quartier sensible
et sensible toi-même

dans la brume la lune
et sous la lune chacun
chacune centre vital et
social et astral

une page un jour



centre social st michel jéricho
espace champlain
st max
7 décembre 2023
funky fresh

jour de brume de brouillard de mystère ou
de confusion - dedans trois luminaires font
trois lunes trois planètes avec des flèches en
haut pour montrer les issues et courir si
jamais il nous faut échapper

elle dira juste avant de rejoindre dehors le
ton plat sous trois lunes Je suis tellement
écorchée de la france qu'il y a plein de choses
auxquelles je n'ai plus envie de contribuer
dans le ciel blanc des oiseaux noirs une
douceur certaine tout contre l'entrelacs des
branches et - entre là

alors ce qui se dit dans le hall par hasard
que la difficulté c'est pouvoir échanger créer
du lien social

et ça les gens issus de la diversité mais
qu'est-ce que qu'on est d'autre hein tous toutes
on est des bizarres en transit à vivre une
planète à trois lunes en orbite - le vrai le
beau le bien - et cela qui se dit que quand on
est rêveur on est pêcheur de lune

Là ça devient quand même tu dis un peu critique
trouver des gens qui ont envie - des gens qui
ont envie de s'occuper des gens qui ont besoin
des gens - et tu dis pour le moins qu'on ne
sait pas comment ils pensent dans les hautes
sphères à ceux qui doivent rentrer dans des
cases carrées - Après ça va mais c'est vrai tu dis
qu'il faut quand même tenir

quand même centre social semble contradictoire un
quelque part social un lieu particulier où
pourtant tout est société

dans la brume la lune et sous la lune chacun
chacune centre vital et social et astral
l'infime vibration passant des autres aux uns



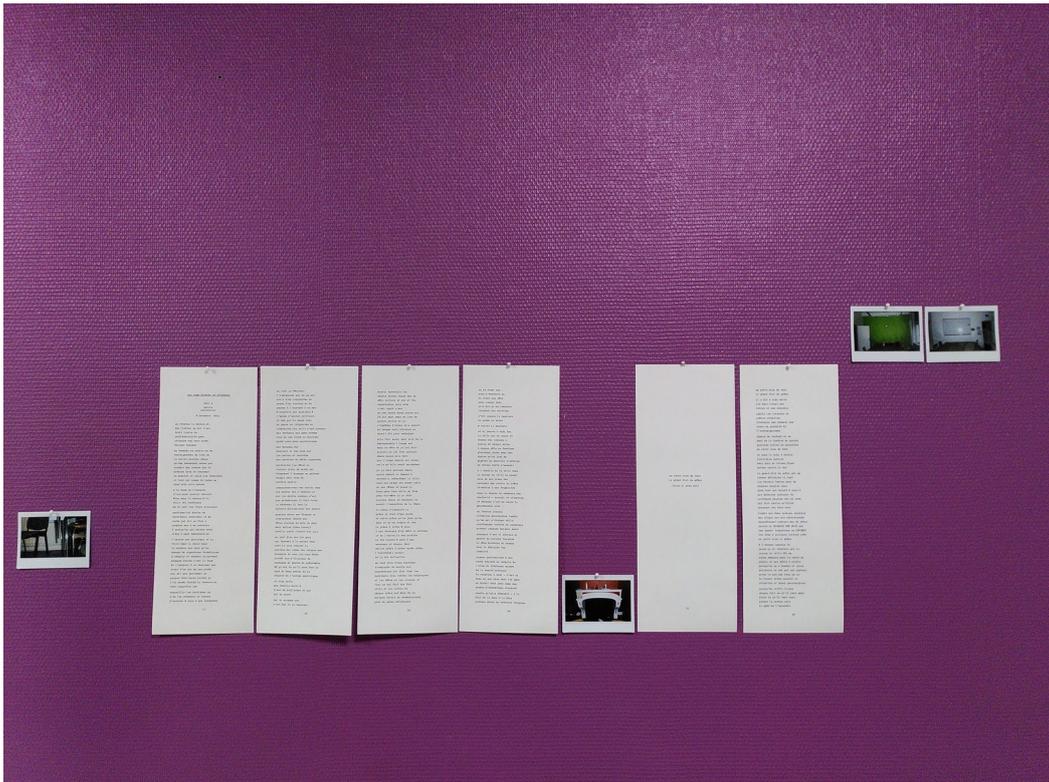
lui dira qu'en europe c'est stress et dépression
ce qu'eux ne connaissent pas s'ils vivaient ce
que nous - et là le type sourit

deux ans qu'il vient ici en simple bénévole il
fait tout il a fait tout ce qu'il pouvait faire
il attend c'est galère ne peut pas travailler
parti du burkina à cause du terrorisme et
demandeur d'asile une promesse d'embauche qui
n'est pas suffisante il est là souriant comme
il peut il dira Ici tout le monde est - puis tu
lèves tes deux pouces - langage universel &
plaisir d'être ensemble & clarté des échanges
créer du lien tout court & prière de tisser de
la lune à la terre de la joie ordinaire



photos. bérangère goossens
texte. marion renauld

jour 4
mairie | Malzéville
8 décembre 2023



au fronton la devise et
des limites au sol c'est
écrit limite de
confidentialité pour
attendre son tour après
bonjour bonjour

on demande un papier ou un
renseignement un truc de
la mairie quelque chose
qu'eux demandent comme par

exemple une preuve que tu
habites bien où vraiment
tu habites et alors les démarches
et tout qui prend du temps au
plus vite elle promet

ô la dame de l'accueil
d'ailleurs accueil devrait
être dans la devise ô la
ville est confiance
on ne peut pas faire autrement

confidentiel dérive de
confiance confiance et du
verbe qui dit se fier à
compter sur s'en remettre
à quelqu'un qui puisse nous
aider à nous dépatouiller

l'intime est politique et la
ville dans la chair dans
le murmure des voix qu'on
change en signatures formulaires
à remplir et comment allez-vous
demande farida c'est la dame
de l'accueil à ce monsieur qui
vient d'un air un peu perdu
qui dit que justement ce
papier vous savez pardon je
l'ai perdu farida le rassure ne
vous inquiétez pas

accueillir les problèmes un
à un les résoudre et tenter
d'apaiser ô paix à nos problèmes

de tout le bâtiment
l'impression que tu as est
celle d'un labyrinthe ou
comme d'un terrier et tu
penses à l'instant à ce mot

d'aristote qui qualifie ô
l'homme d'animal politique
et bon que le monde soit
un genre de labyrinthe et
labyrinthe une ville c'est presque
une évidence que nous sommes
tous un peu comme ce monsieur
perdu nous nous apprivoisons

des bureaux des
couloirs et des noms sur
les portes et derrière
des services en pôles organisés

multiplier les pôles se
trouver plein de nords qui
fécondent l'errance en guidant
chaque fois vers du
service public

connaissez-vous vos droits tous
vos droits dit l'affiche et
que les droits communs c'est
pas automatique il faut faire
la démarche il faut la
volonté désirez-vous vos droits

quelque chose est bizarre et
labyrinthes encore nos
têtes pleines de mots de gros
mots belles idées travail
famille santé liberté tra lala

on peut dire que les gens
qui bossent à la mairie sont
tout le plus concret la
matière des idées des valeurs des
discours et ceci que sans doute
plutôt que d'illusions de
marianne de photos de présidents
RF ça oui ce qu'il nous faut ce
sont de bons outils de la
réalité de l'action quotidienne

et rien juste
une feuille morte à
fleur de paillasson et pas
mal de merci

ici tu entends que
c'est bon là ça remarque

muriel travaille ici
depuis disons vingt ans au
pôle culture et com et vie
associative elle aime
c'est varié c'est
un peu speed aussi parce que
là ils sont deux au lieu de
quatre postes et ça
n'empêche d'aimer elle aurait
pu bouger mais ailleurs ça
aurait été plus redondant

elle fait aussi pour elle de la
photographie l'image est
dans sa tête et ça lui fait
plaisir ça lui fait quelque
chose quand elle voit
que l'image dehors est comme
celle qu'elle avait au-dedans

ça ça fait quelque chose
quand dehors et dedans à
merveille coïncident la ville
sous nos pieds est comme celle
de nos rêves et quand le
bien pour tous colle au bien
pour soi-même ça ça fait
quelque chose et pourquoi ce
serait l'exception de la règle

la pièce d'identité la
pièce au fond d'une poche
et cette pièce qu'on joue qu'on

joue et qu'on rejoue et bon
la pièce à vivre ô paix
à nos morceaux d'un côté la culture
et de l'autre la com parfois
la vie locale ô paix à nos
morceaux et chaque jour
coller pièce à pièce après pièce
l'improbable puzzle
de la vie collective

en tout plus d'une centaine
d'employés de mairie une
quarantaine ici plus tous les
habitants plus toutes les habitantes
et les bêtes et les plantes et
tout ce qui fait vie fait
ville et vie civile où
chaque pièce est déjà de la
culture totale en communication
plus ou moins millénaire

on ne vient pas
pour s'émouvoir on
ne vient pas même
pour causer mais
elle dit qu'on trouvera
toujours une solution

c'est encore le monsieur
de perdu ce matin

ô mairie la boussole

et tu penses à midi bon
la ville est un corps et
chacun des organes a
besoin de chaque autre
à chaque pôle sa fonction
plusieurs pieds pour une
chaise qu'au lieu de
gigoter de bouillir s'affoler

on puisse enfin s'asseoir
à l'échelle de la ville dans
la maison de ville on prend
soin de nos vieux des
nouveaux des petits on prête
attention à nos fragilités

dans la devise tu voudrais ces
droits-là – accueil et attention
et puisque c'est un corps la
gourmandise avec

au fronton accueil
attention gourmandise tandis
qu'au sol s'étalent mille
confidences écrites en minuscule
partout pendant bonjour merci

pourquoi c'est si sérieux si
gonflé de papiers toujours
la même histoire où chaque
fois tu déclines ton
identité

signes particuliers ô nos
corps épuisés ou remplis de
l'élan de fabriquer encore
de la beauté publique
tu racontes à midi – c'est ni
bien ni pas bien mais les gens
on dirait sont pris dans une
espèce d'esthétique standard

tandis qu'elle rebondit – à la
fois de la déco à la fois
quelque chose on trouvera toujours

un petit rien du tout
le grand état de grâce
(alex il aura dit)

un petit rien du tout
le grand état de grâce

il a dit à midi entre
les deux levant ses
lèvres et ses sourcils

abolir les tensions se
prêter attention
fabriquer des cabanes des
zones de gratuité de
l'accompagnement

dehors en sortant et en
haut de la fenêtre de gauche
quelques toiles de poussière
un petit rien du tout

et dans le coin à droite
invisibles oubliés
deux bris de vitres fines
posés contre le mur

le grand état de grâce est en
pièces détachées il faut
les fournir toutes pour un
dossier complet sans
quoi tout est bloqué ô paix à
nos dossiers certains de
certaines chaises ont un trou
qui fait croire qu'elles
sourient sur fond vert

tandis que dans quelque escalier
une plaque sur une contremarche
discrètement indique sur du métal
cuivré un BUREAUX DES ÉLUS que
ton esprit transforme en HEUREUX
les élus à quelques lettres près
un petit rien la grâce

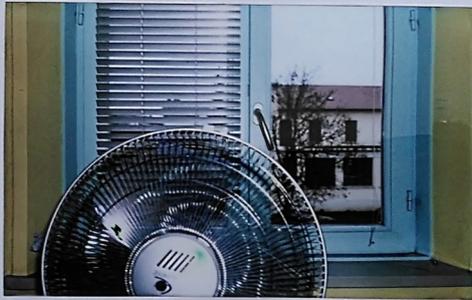
ô l'énorme machine et
comme ça tu voudrais que la
maison de ville fût un

salon mondain pour le repos du
peuple et une boîte à outils
puisque'on en a besoin et alors
solidaire ce mot qui est partout
comme le nom des fous on se
le ferait vivre accueil et
attention et bonus gourmandises

quelqu'un siffle là-bas
chacun fait ce qu'il peut pour
faire ce qu'il veut sans
perdre le commun pour
le goût de l'ensemble

un petit rien du tout
le grand état de grâce
(alex il aura dit)

une page un jour



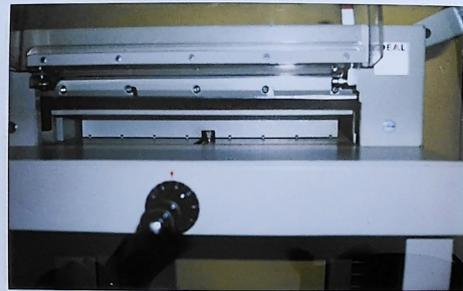
mairie
malzéville
8 décembre 2023
funky fresh

on ne vient pas pour s'émouvoir on ne vient
pas même pour causer mais elle dit qu'on
trouvera toujours une solution à ce monsieur
perdu qui est venu trois fois
au fronton dans la devise tu voudrais surtout
ces deux-là - accueil et attention - tandis
que sur le sol s'étaleraient partout mille
menues confidences entre bonjour merci
à la ville est confiance on ne peut pas faire
sans il faut bien compter sur s'en remettre à
quelqu'un qui puisse nous aider à nous dépatouiller



un petit rien du tout le grand état de grâce
est en pièces détachées tu dois les fournir
toutes pour un dossier complet sans quoi tout
bloque et grince à nos dossiers
certains de certaines chaises ont un trou qui
fait croire qu'elles sourient sur fond vert et
tu penses à midi que la ville est un corps
et bon qu'à la mairie on prête attention à ses
fragilités - et puisque c'est un corps à la
nouvelle devise tu ajoutes gourmandise

ACCUEIL ATTENTION GOURMANDISE



ô l'énorme machine
et comme ça tu voudrais que la
maison de ville fût un salon mondain
pour le repos du peuple et une
boîte à outils ô paix à nos problèmes
puisqu'on en a besoin
chacun fait ce qu'il peut pour bien faire
ce qu'il veut sans perdre le commun pour
le goût de l'ensemble

photos. bérangère goossens
texte. marion renauld

